

SE FORMER PAR LA DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE SENSIBLE : L'AGENTIVITÉ ENTRE MERSION ET VISÉE

Hervé BRETON

Université de Tours, EA7505 « Éducation Éthique Santé », France

RÉSUMÉ

Expliciter l'expérience sensible semble a priori orienter le travail de description vers des sphères éloignées de l'action, voire de l'agentivité. Entendre, voir, sentir... c'est en effet faire l'expérience selon un mode passif de phénomènes qui se donnent à vivre, sans intervention active du sujet. Cependant, en s'approchant des phénomènes vécus, il est possible d'accéder aux processus qui participent d'une alternance entre l'absorption dans des contenus sensibles et d'autres processus qui relèvent d'une déprise. En mobilisant l'explicitation selon l'approche fondée par Pierre Vermersch lors de séminaires de recherche organisés à l'École nationale supérieure de Paris entre 2016 et 2018, il a été possible de décrire les processus qui participent d'une réduction ou d'une restauration de l'agentivité au contact du vécu sensible. Deux dimensions seront alors examinées dans cet article : celle de la constitution de connaissances sur l'activité de description de l'expérience sensible (1) ; celle des dimensions professionnalisantes résultant du développement de la capacité à décrire l'expérience sensible (2).

MOTS-CLÉS

Agentivité, explicitation, formation, mersion, microphénoménologie.

INTRODUCTION

La méthodologie de l'entretien d'explicitation, dans les travaux de Pierre Vermersch, est étroitement associée à la description de l'action, soit de l'agir en situation. Cette centration sur l'action trouve son origine dans ses tout premiers travaux, qui sont alors inscrits dans les courants de l'analyse de l'activité, Pierre Vermersch ayant réalisé sa thèse avec Jacques Leplat (2008) en se situant à l'écart d'un paradigme appréhendant l'agir au travail à partir d'une posture en deuxième personne. Cette centration de l'explicitation sur les procédés d'action décrits dans des situations spécifiées qui caractérise le premier ouvrage de Pierre Vermersch (1994/2000) résulte donc de positionnements épistémologiques et éthiques qui perdurent tout au long de son parcours (Breton, 2021). Les procédés visant la description de l'agir en situation qui sont formalisés dans cet ouvrage de 1994 sont à situer en relation avec la théorie de la prise de conscience chez Piaget (1974). C'est en effet dans un second temps que les théories de l'expérience et de la mémoire provenant de la phénoménologie husserlienne furent convoquées, fondant alors une théorie phénoménologique de cette pratique de l'entretien, comme cela est exposé dans le deuxième ouvrage de Vermersch (2011) intitulé *Explicitation et phénoménologie*. Ce glissement de la psychologie vers la phénoménologie n'est pas anecdotique pour la logique et la technique de l'entretien d'explicitation. Il s'incarne dans un déplacement d'ampleur, la centration sur les procédés d'action évoluant graduellement pour se déployer vers une attention portée au vécu sensible. Le premier registre conférant au sujet une centralité est frontalement interrogé. Il s'agit en effet, lorsque l'attention se porte sur le vécu sensible, d'accéder à des dimensions de l'expérience qui sont marquées par des phénomènes dont la donation ne résulte pas du volontaire, soit qui adviennent sans que le sujet ne soit l'agent direct des phénomènes, voire qui sont vécues sans que cela soit remarqué par le sujet.

Cette pratique de l'explicitation ouvre donc des perspectives de recherche prometteuses pour comprendre la dialectique de l'agir et du pâtir en situation. C'est ce qui est examiné dans cet article, à partir de travaux de recherche conduits lors d'un séminaire qui s'est déroulé pendant deux années à l'École normale supérieure (ENS) de Paris, sous l'égide de Claire Petitmengin notamment, séminaire dont la visée était d'examiner les procédés de description de l'expérience sensible. Les premiers résultats de recherche présentés sont de nature à mettre au jour les processus d'absorption, d'immersion et de déprise vécus par le sujet au contact du sensible, soit les formes de circulation agissantes entre le sujet et son milieu, ces circulations exerçant une influence sur les modes de l'agir et du comprendre. L'enjeu de cet article est de rendre compte de ces processus afin de caractériser leurs effets selon une perspective alliant les processus de modulation de l'agentivité avec les dynamiques de formation de soi.

AGENTIVITÉ, AGIR EMBARQUÉ ET RÉGIMES D'ACTIVITÉ

Penser l'agentivité du sujet (Ricœur, 1967 ; Zahavi et Zencq, 2015), c'est *a priori* penser à la part intentionnelle de l'activité en situation. Cette part intentionnelle s'incarne dans les gestes conduits, les mouvements gênés, et les actes posés en situation, l'ensemble de ces phénomènes étant potentiellement observables d'un point de vue d'extériorité. Ce qui reste à ce stade non observable, ou plutôt, pour le dire de manière plus précise, non

accessible pour une approche en deuxième personne, c'est le lieu à partir duquel se déploie l'activité, soit la manière dont la personne raisonne, délibère et s'organise en situation. Il est par exemple possible de considérer que le déploiement d'un geste puisse s'opérer aux dépens de nombreux autres, cette dynamique d'actualisation d'un procédé singulier ayant pour effet d'en laisser un grand nombre dans l'ombre, ceux-ci étant ainsi maintenus à l'état de potentialité. Cet acte de priorisation, voire de sélection d'un geste aux dépens d'autres, peut résulter d'un travail de délibération conduit dans le cours de l'action, *dans le feu de l'action*. Il est alors produit dans le cadre d'une dynamique embarquée, ce que la langue anglaise désigne par *embedded*, ce qui signifie que l'action est conduite de manière couplée – ou peut être plus justement « imprégnée » – avec les éléments qui se donnent en situation.

Plusieurs éléments méritent d'être notés en relation avec dynamique *embarquée*. Le premier, et c'est ce qui a notamment participé de la recherche de Vermersch *via* l'entretien d'explicitation, c'est que ces processus de délibération et de sélection de gestes dans le cours de l'action ne constituent pas des éléments observables pour les tenants d'une approche en deuxième personne. Il ne s'agit pas d'indiquer ici que ces processus sont laissés pour compte dans tous types de recherche sur l'agir, le travail, les pratiques professionnelles. Il s'agit de souligner le fait que ces processus ne peuvent être observés par une personne autre que l'agent de l'action lui-même. Deuxième point, qui interroge cette fois non pas l'accès aux processus, mais la part d'agentivité contenue dans ces processus, les procédés mobilisés par le sujet lorsqu'il sélectionne une manière de faire et actualise un geste dans le cours de l'action lui sont pour partie insus. En d'autres termes, la manière dont l'agir se déploie échappe en partie à l'intentionnalité du sujet, tant du point de vue de ses fondements que de ses dynamiques.

Afin de caractériser cette dimension étrange de l'activité – ce que Jobert nomme l'énigme du travail (Jobert, 2011) –, il convient de prêter attention, comme cela a été fait précédemment, à la dimension embarquée de l'agir. Pour illustrer cette idée, je propose l'exemple suivant qui me semble de nature à en favoriser la compréhension. Lorsque, conducteur d'un véhicule, comme une automobile, je passe le péage de Saint-Arnoult-en-Yvelines, sur l'autoroute A10, en France, non loin de Paris, après une dizaine de kilomètres, je suis conduit à rejoindre l'A126 aux alentours de la ville de Massy. Pour cela, à la suite du passage dudit péage, après quelque dix minutes de conduite automobile, je dois tourner à droite, ce qui m'amène à m'engager à une vitesse assez vive dans une voie routière qui s'élargit soudainement. Mon véhicule et moi-même nous trouvons subitement *embarqués* dans une route à cinq voies de circulation, ce qui provoque chez moi un effet de stupeur dont je situe l'origine dans le brusque franchissement d'un seuil de complexité qui concerne la manière dont la situation se donne à moi : arrivée d'une multitude de véhicules, accélération de la vitesse, trajectoire de conduite des autres véhicules imprévisible... La manière de conduire est alors transformée, cette transformation étant vécue sur le mode du basculement, la situation nouvelle se donnant à vivre telle une *explosion* qui est celle du nombre de paramètres à gérer. Il en résulte pour moi un changement de régime d'activité (Billetter, 2015), supposant notamment une vigilance accrue, une attention distribuée entre les flux, les vitesses, les indications de toutes sortes et des états internes, tels que l'état de tension corporelle, les formes de dialogues intérieurs...

Ces processus méritent d'être caractérisés, car ils permettent de définir ce qu'est un changement de régime d'activité. Ce qui est vécu dans l'exemple présenté ne résulte que partiellement d'une transformation d'un mode d'agir. La dynamique éprouvée relève plutôt d'une transformation d'un mode d'existence, soit d'une manière de vivre la situation telle qu'elle se donne. Soit, en d'autres termes, l'intensification de la complexité de la situation a pour effet de transformer le régime de participation du sujet à la dynamique de la situation. Ce processus peut être caractérisé à partir d'une dynamique de *mersion* : « La mersion ne se présente pas comme le sentiment d'un mélange, ni même comme celui de son résultat, mais comme l'affection d'une dissolution océanique du soi dans le tout » (Bégout, 2020, p. 83). Ainsi, ce que génère la transformation de la situation vécue, ce n'est pas un travail de complexification de l'agir, mais une intensification du processus d'immersion, soit d'une disponibilité accrue synonyme de porosité aux éléments qui participent de l'évolution concrète de la situation – ici en l'occurrence de conduite automobile – qui rend possible le déploiement d'un agir synchrone et sensible, relevant d'un régime de pleine participation au monde, proche de la conception de l'époque d'Alfred Schütz (Bégout, 2003). Cette dynamique de mersion (soit d'immersion dans la situation s'accompagnant d'états d'absorption) procède selon la théorie des régimes d'activité formalisée par Billeter d'une forme d'abandon de soi synonyme de déprise, cette théorie étant résumée de manière condensée dans une phrase lumineuse extraite d'un texte de Confucius : « Que voulez-vous dire par “partir du donné, développer un naturel, atteindre la nécessité ?”, demanda Confucius. L'homme répondit : “Je suis né dans ces collines et je m'y suis senti chez moi, voilà le donné. J'ai grandi dans l'eau et je m'y suis senti à l'aise : voilà le naturel. J'ignore pourquoi j'agis comme je le fais : voilà la nécessité” » (Billeter, 2015, p. 28).

Ces phénomènes de seuil et de mersion sont potentiellement problématiques pour les théories de l'activité et de l'agentivité s'organisant à partir d'un sujet référent, dont l'intentionnalité est pensée comme organisatrice de l'action et ordonnatrice des modes de donation de la situation. En effet, si les théories psychanalytiques ont théorisé la part d'ombre du sujet, soit ce qui est barré d'accès et demeure inconscient, il est également possible d'appréhender ces phénomènes à partir des théories de l'inconscient phénoménologique (Bégout, 2000), soit de considérer qu'un grand nombre de phénomènes éprouvés restent vécus sans être aperçus, du fait qu'ils n'ont été ni saisis, ni remarqués, et ainsi non thématiques. Cette perspective comporte alors deux conséquences fécondes pour les recherches en formation d'adultes : en premier lieu, le devenir attentif, ce que Depraz (2014) nomme la « microdynamique de l'éveil », constitue une dynamique de formation alliant l'intensification de l'attentionnalité, le devenir conscient et la transformation des modes de l'agir. En second lieu, cette perspective transforme les lignes de frontière entre le sujet et le milieu, l'agentivité et la passivité, l'agir et le pâtir, pour penser selon une perspective écologique les dimensions embarquées de l'activité et de l'agir en situation, à partir des théories de l'énaction (Varela, 1976-2001/2017), notamment.

DÉCRIRE L'EXPÉRIENCE SENSIBLE : FORMALISATION D'UN PROTOCOLE DE RECHERCHE

Comme cela a été indiqué dans l'introduction, cette dialectique entre l'agir et le pâtre au cours de l'activité a fait l'objet de recherches détaillées dans le cadre d'un séminaire de recherche organisé par Claire Petitmengin et Michel Bitbol, avec la collaboration de Natalie Depraz, intitulé : « Décrire l'expérience sensible »¹. Dans le cadre des ateliers de recherche mis en œuvre au cours de quatre sessions qui se sont déroulées à l'ENS de Paris, un examen des procédés de description de l'expérience sensible a été réalisé avec des chercheurs formés aux techniques de l'entretien d'explicitation, ces approches étant situées en relation avec les théories de l'expérience provenant de la phénoménologie expérientielle (Depraz, 2012) et des sciences cognitives (Petitmengin et Bitbol, 2009 ; Petitmengin, Bitbol et Ollagnier-Beldame, 2015). L'une de ces quatre sessions portait sur l'expérience gustative, à partir du protocole décrit ci-dessous, celui-ci ayant permis de constituer les données à partir desquelles la présente recherche a été générée.

Encadré 1. *Description du protocole de la recherche*

Consigne : Décrire en 20 minutes environ l'expérience éprouvée liée à l'ingestion d'un grain de raisin. Noter dans le même texte les procédés mis en œuvre pour procéder à cette description.

Phase 1 – Vécu de l'expérience gustative (durée : 10 secondes) : ingestion d'un grain de raisin demi-sec.

Phase 2 – Activité de description de l'expérience gustative vécue (durée : 20 minutes) : deux niveaux de description sont alors visés : la description des contenus expérientiels associés à l'expérience gustative (1) ; la description des procédés mobilisés pour décrire l'expérience gustative devenue « vécu de référence »².

Plusieurs observations peuvent être produites sur le protocole formalisé ci-dessus³ :

- l'expérience passant au langage durant la description advient pour les besoins de la recherche. La démarche retenue comporte donc une dimension expérimentale en créant les conditions pour qu'une expérience soit vécue et puisse être descriptible, dans le cadre de cette recherche ;
- l'expérience vécue durant la phase 1 constitue le sol référentiel de l'activité de description. Il s'agit donc, lors de l'activité de description de la phase 2, de mettre en mots un vécu spécifié (Vermersch, 2000) ;

¹ Séminaires de recherche organisés par Claire Petitmengin et Michel Bitbol, avec la participation de Natalie Depraz, à l'ENS de Paris, dans le cadre des archives Husserl, UMR 8547 : http://www.umar8547.ens.fr/IMG/pdf/seminaire_de_micro-phenomenologie_2016-2017.pdf.

² Concernant la notion de « vécu de référence », voir l'article « Description et vécu » de Pierre Vermersch, publié dans la revue en ligne *Explicititer* (n° 89, mars 2011).

³ Dans le cadre d'une conférence, l'auteur de cet article a été conduit à décrire le protocole de recherche et les singularités de l'expérience gustative en tant que mode spécifique de la vie sensible. La vidéo de cette conférence, déposée sur HAL, est accessible via le lien suivant : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03265150>.

- la durée qui sépare l’occurrence du vécu de référence de celle qui est consacrée à sa description n’est que de quelques minutes. Il est donc possible de considérer que ce qui est saisi au cours de l’activité de description réfère à un souvenir non sédimenté ;
- l’écart de durée entre les deux vécus – celui du vécu de référence (Vr) et celui du vécu décrit (Vd) – résulte d’une *dilatation* du temps vécu lors de la mise en mots, le vécu de référence ne comportant que dix secondes tandis que la durée octroyée pour la restitution de ce vécu formalisé par un texte est de vingt minutes.

Cette session du séminaire a réuni une quinzaine de participant·es, chacune et chacun étant conduit, après avoir vécu l’expérience gustative associée à l’ingestion d’un grain de raisin, à rédiger un texte descriptif en première personne (Depraz, 2011) comprenant les deux niveaux précédemment énoncés : le vécu associé à l’expérience du goût (1), les actes réalisés afin que ces contenus expérientiels passent au langage (2). Dans le cadre de cet article de recherche, les données proposées proviennent uniquement du texte rédigé durant la session par l’auteur de cet article. L’analyse qui en résulte porte donc sur un seul texte. La mise au jour d’une structure du vécu sensible associée à cette expérience gustative nécessiterait un travail visant le repérage de procédés stables et partagés (Petitmengin et al, 2015) par analyse de l’ensemble des textes rédigés par les participant·es durant la session. Ce travail reste à faire. L’analyse est restituée sous la forme d’extraits sélectionnés d’un texte plus vaste, celui-ci ainsi que l’ensemble des tableaux formalisant les indicateurs d’analyse étant accessibles sur la plateforme Nakala⁴.

DÉCRIRE LES DIMENSIONS SENSIBLES DU VÉCU : PRÉSENTATION D’UNE RECHERCHE SUR L’EXPÉRIENCE GUSTATIVE

Le travail de description (portant sur les contenus expérientiels associés à l’ingestion de grains de raisin et aux procédés mobilisés pour la mise en mots) réalisé durant la seconde phase du protocole a permis de générer un texte de mille mots environ. Ce texte a été rédigé à partir d’une perspective microphénoménologique dont la visée a été de régler la mise en mots en relation avec le déroulement diachronique de l’expérience vécue, l’auteur étant, lors de l’amorce du travail de description, revenu au début de l’action (soit au moment où les grains de raisin sont encore dans sa main), pour ensuite décrire chacune des étapes, respectant ainsi le principe de succession des phases de l’action, jusqu’à son accomplissement (soit lorsque les grains de raisin sont mâchés et avalés). Le texte, une fois rédigé, a fait l’objet d’une fragmentation permettant d’identifier dix-huit phases, soit dix blocs de texte, ces dix blocs ayant ensuite été catégorisés de la manière suivante : chacune des dix séquences a été classée selon qu’elle référerait aux contenus expérientiels associés à l’expérience gustative (1) ou aux procédés de description de l’expérience gustative vécue (2). Il résulte de cette approche deux catégories : la catégorie Vr pour le vécu de référence et la catégorie Vd pour le vécu associé à la description.

⁴ Lien vers les données : <https://nakala.fr/u/datas/10.34847/nkl.67d8c82b>. Nakala est un service d’Huma-Num qui permet de partager de manière sécurisée des données aux différentes communautés scientifiques en réglementant les droits d’usage *via* les licences *Creative Commons*.

Le début du texte comporte trois séquences, pouvant être classées selon qu'elles relèvent du vécu de référence ou du vécu associé à la description.

- Séquence 1 – Vécu de référence + vécu de la description : « Je viens de manger deux raisins secs. Je me décide maintenant à décrire l'expérience vécue. Et j'ai en tête que la recherche porte sur les procédés mis en œuvre pour la conduite de la description de l'expérience vécue, ici, en l'occurrence, celle liée à "l'absorption" des deux grains de raisin. »
- Séquence 2 – Vécu de référence : « Me questionnant sur les manières de procéder pour engager l'activité de description, ce qui s'impose à moi, c'est d'abord la force du goût, et l'étonnement qu'il provoque au moment de la percée de la membrane sous la mastication, percée qui s'accompagne d'un processus de "remplissement" de la bouche par une intense saveur sucrée/fruïtée, qui à vrai dire me ravit. »
- Séquence 3 – Vécu de la description : « Je dois cependant interrompre, un peu à regret, cette évocation pour revenir à une forme de délibération sur les manières dont je vais m'y prendre pour décrire cette expérience. Je décide de revenir au début de l'action, soit au moment où ma main pose sur ma langue les deux grains de raisin. »

L'enchaînement de ces trois premières séquences formalise une dynamique d'oscillation et d'alternance, au cours de l'activité de description du vécu sensible, entre l'immersion dans les contenus expérientiels et les gestes de déprise permettant la reprise de l'activité de description. Cette dynamique demande au narrateur de naviguer près des *rives du sensible*, en restant assez proche pour accéder au relief concret de la donation expérientielle, sans pour autant s'y abandonner totalement, cet abandon signant l'oubli de la visée descriptive, soit de la mise en mots du vécu, au profit de l'absorption sans retenue dans l'expérience du goût.

- Séquence 7 – Vécu de référence : « Résultat, je décide de continuer la description, en arrivant cette fois à la phase où la base de ma langue place les deux raisins sur les prémolaires. Les dents se resserrent sur les raisins, alignés côte à côte. La première pression les écrase, la deuxième les broie, la troisième déchire et fait exploser la peau du raisin. De nouveau advient cette perception de "remplissement" goûteuse qui m'envahit et me submerge presque. »
- Séquence 8 – Vécu de référence + vécu de la description : « Je suis de nouveau surpris par cette forme de ravissement qui me fait perdre le fil de mon intention première, celle de la description de l'expérience vécue. Je constate que la force de la sensation agréable m'incite à "lever" ce souci de l'observation distanciée. »
- Séquence 9 – Vécu de la description : « Advient alors le constat d'une difficulté méthodologique. De nouveau, c'est la densité de l'expérience qui m'apparaît faire obstacle à la description. Par quoi commencer ? Je reviens au début de la mastication, et c'est l'image de la compression des raisins qui m'apparaît. Je les vois nettement compressés par les dents au point de s'aplatir et de déborder sur les côtés. La mise en mots de ce moment particulier me semble devoir conjuguer les perceptions d'écrasement provenant des dents et la perception de la dureté de la chair du raisin compressée provenant de la langue. »

L'enchaînement de ces trois nouvelles séquences permet de mettre au jour le même phénomène d'oscillation entre mersion et déprise, en apportant cependant des éléments qualitatifs sur l'expérience de l'immersion/mersion qui est associée à des processus de « remplissement » du goût, d'envahissement et de submersion. Par ailleurs, durant la huitième séquence, les propriétés génératives des sensations gustatives sont identifiées et décrites, en tant qu'elles participent d'une atténuation de la visée intentionnelle de l'agent orientée vers la conduite de l'activité de mise en mots du vécu, cette atténuation s'accompagnant d'un phénomène d'absorption, voire de dilution du sujet dans les contenus expérientiels. C'est ce constat qui génère la délibération sur les manières de procéder afin de *poursuivre l'activité de description*, qui suppose une forme de maintien de la veille par le sujet, cette veille nécessitant le repérage des facteurs et processus caractéristiques de la dynamique de mersion, en vue de la contenir. Cette délibération sur les procédés se traduit ensuite dans la neuvième séquence par une protométhode, selon un procédé de réglage conduit à partir de l'évocation du souvenir, en conjuguant la temporalisation par phasage de l'action avec celle de la mise en mots du vécu.

L'AGENTIVITÉ DU SUJET : DES PALIERS D'IMMERSION AUX RÉGIMES D'ACTIVITÉ

Les éléments formalisés à partir de la recherche présentée dans la section précédente peuvent apparaître lointains, voire sans rapport avec les sciences de la formation, les processus de professionnalisation, les dimensions formatrices de l'activité. Ce qui est mis au jour cependant, à l'échelle d'une seule situation, c'est la tension éprouvée par le sujet entre des processus de captation résultant de la donation de la vie sensible, et des processus de déprise venant permettre, dans des degrés variables, la restauration de l'agentivité du sujet. Cette première formulation est cependant trop sommaire. Elle oppose sans nuance deux modes d'existence du sujet au cours de l'activité, un mode relevant du pâtre et un second de l'agir. À l'échelle de l'expérience, ces deux modes ne sont pas ontologiquement juxtaposés dans le cours de l'action. Ils semblent plutôt en tension constante, ce qui les rend à la fois indissociables et complémentaires, toujours mus par des équilibres instables. Ainsi, dans le cadre de l'expérience gustative précédemment décrite, lorsque le goût se déploie dans la bouche, la mersion provoquée par cette diffusion doit être contenue pour que l'activité de description puisse être maintenue. Et, à l'inverse, une centration excessive sur la conduite de l'activité de description fait perdre le contact avec la référence expérientielle, avec pour effet potentiel de dévitaliser la force de la sensation éprouvée et de figer le sujet dans un rapport d'extériorité avec son vécu.

Cette dynamique d'oscillation entre mersion et déprise peut être appréhendée à partir d'une perspective énaïve (Petitmengin, 2006), et selon une théorie des régimes d'activité qui conjugue l'agir et le pâtre, le volontaire et l'attentionnel, l'action déterminée et la disponibilité sensible. L'examen de cette dialectique entre l'attentionnalité, synonyme de disponibilité aux forces vitales du milieu, et le pôle du volontaire, dont la faculté est de s'affranchir du contingent pour maintenir un cap, permet de forger une théorie de l'agentivité ouvrant droit à une approche complexifiée des processus réflexifs (Schön, 1993) ou ceux associés aux habitudes d'action (Romano, 2011). Selon la perspective ouverte par les éléments précédemment analysés, la réflexivité est associée à la capacité de déprise de ce qui capte l'attention du sujet au cours de l'activité, ou de modulation des niveaux d'immersion dans les contenus sensibles et expérientiels de la situation qui se donne à vivre. Il s'agit de ce point

de vue non pas de conscientiser l’agir et ses manières de procéder, mais de réguler les modes de participation, les paliers d’immersion et les états d’absorption au cours de l’activité. De même, la notion d’habitude, souvent enserrée dans un débat entre les tenants d’une théorie de la répétition aveugle de l’agir conduisant à la fossilisation des pratiques et ceux qui conçoivent le processus d’habituation en fonction du développement d’un agir marqué par la spontanéité, peut être repensée en tant qu’elle réfère à un mode d’existence du sujet dans des situations données.

En clair, ce qui est mis au jour à partir de l’examen de la situation précédemment exposée, c’est la capacité du sujet à se maintenir réceptif dans le cours de l’action, à être potentiellement affecté par ce qui circule à l’échelle du sensible et du milieu ambiant, dans les situations de travail notamment, tout en maintenant un cap dans la conduite de l’agir. Cette capacité d’action alliant la perception sensible, l’attention à la vitalité des milieux (environnements, collectifs de travail, situations singulières), et la capacité d’orientation et de visée dans le cours de l’activité rend possible le déploiement d’un agir au gré, s’ajustant de manière granulaire à l’échelle de microséquences, en se modalisant entre agir et pâtre. L’agentivité, de ce point de vue, relève alors d’une oscillation entre immersion et maintien, absorption et déprise, attention et volonté. La capacité ici désignée, qui intéresse les pratiques de formation et d’accompagnement à la professionnalisation, relève d’un agir synchrone entre la conduite de l’action et la donation de la situation, permettant d’évoluer au gré, la puissance de l’agir étant alors corrélée à la capacité d’ouverture du sujet aux dimensions rythmiques, tonales et sensibles de ce qui circule dans chaque situation de travail.

EN CONCLUSION : VERS UN AGENDA DE RECHERCHE

Il y a ici matière à constituer un agenda de recherche, afin que la connaissance à l’échelle microphénoménologique des phénomènes vécus participe de l’édification de programmes de recherche et de pratiques visant la description de l’expérience sensible dans le champ de la formation des adultes. La description du sensible, comme cela a été montré à partir de la recherche sur l’expérience gustative, suppose de structurer des méthodes et des protocoles. Comment procéder pour que ces phénomènes éprouvés puissent être décrits selon des niveaux de détails à régler en fonction des enjeux de connaissance et des visées de formation associées ? Quelles formes d’enquête en première personne, mobilisant les approches descriptives et narratives (Breton, 2022) sont de nature à permettre de constater et de documenter les modes de conduite de l’agir situé entre agir et pâtre, entre perception sensible et délimitation du volontaire ? Comment caractériser les effets de formation et de professionnalisation associées à l’apprentissage par le sujet d’une capacité de modulation de son agentivité dans les situations concrètes ? Ces questions résonnent avec les courants de l’analyse de l’activité qui interrogent l’action en relation avec les procédés qui permettent son expression et sa verbalisation (Mouchet, 2016 ; Bronckart et Bulea Bronckart, 2006).

Les perspectives de recherche générées par les sections précédentes de ce texte peuvent être synthétisées selon trois dimensions : situer les pratiques de description de l’action en tant que moyens de formation des adultes (1) ; caractériser les régimes d’activités du sujet en relation avec la capacité de modulation de l’attentionnalité (2) ; penser l’agentivité à partir d’une théorie mésologique de la formation (3).

SITUER LES PRATIQUES DE DESCRIPTION DE L'ACTION EN TANT QUE MOYENS DE FORMATION DES ADULTES

L'enquête microphénoménologique sur les pratiques professionnelles permet d'appréhender – voire de conscientiser – ce qui reste non perceptible d'un point de vue d'extériorité, mais également, et surtout, ce qui reste inaperçu par le sujet lui-même, du fait des dimensions embarquées de l'action. La pratique de la description dont il est question dans cet article est à différencier des perspectives ethnographiques (Laplantine, 2017) par le fait qu'elle mobilise le sujet dans un travail d'expression du vécu à partir d'une posture dite en première personne. Cette approche, qui vise les dimensions tacites de l'agir, mais également ce qui relève des vécus du corps, des dimensions incarnées de l'action qui se déploient sur le mode de l'évidence et de la participation tacite avec le milieu, qu'il soit matériel, ambiantiel, relationnel ou tonal, cherche à appréhender les microprocessus qui adviennent dans le cours de l'expérience, dont le sujet fait l'expérience, sans que ceux-ci ne soient remarqués, notés et donc thématiques. Du point de vue de la recherche, cette perspective mobilisant la description à l'échelle microphénoménologique permet de caractériser les processus d'oscillation de l'agentivité du sujet dans les situations concrètes et d'examiner leur influence sur la modalisation de ses modes d'existence. Cette approche en première personne peut s'inscrire en dialogue avec les travaux contemporains provenant des théories fondées par Laplantine (2020) sur une anthropologie modale rendant possible l'examen des phénomènes à *l'échelle micrologique* (Laplantine, 2003). La singularité de la perspective microphénoménologique est cependant de s'amorcer à partir d'une posture en visant la description et l'examen de modes de donation de l'expérience selon une perspective incarnée, temporelle et microgénétique. Du point de vue de la formation, cette pratique de la description permet au sujet d'en apprendre sur son vécu en faisant passer au langage les strates tacites et sensibles du vécu (description centrée sur le contenu de l'expérience). Elle permet également, si la formation intègre un second niveau, notamment celui de la mise en mots des procédés, actes et gestes mobilisés lors de la pratique descriptive, de développer des capacités et apprentissages qui sont professionnalisants.

CARACTÉRISER LES RÉGIMES D'ACTIVITÉS EN RELATION AVEC LA CAPACITÉ DE MODULATION DE L'ATTENTIONNALITÉ DU SUJET

Ancrés dans les travaux provenant de la phénoménologie expérientielle (Depraz, Varela et Vermersch, 2011), les processus précédemment étudiés relèvent de l'éveil attentionnel, de l'intensification et de la conversion du regard, de la scrutation et de la déprise. Ainsi, ce vers quoi tend la perspective microphénoménologique, c'est la description des modes de synthèse advenant dans le cours du vécu, par fusion transmodale des sphères du vécu relevant du perceptif, du corporel, de l'intentionnel et du logique, et qui participent de la donation de l'expérience. Cette perspective conduit à revisiter les travaux portant sur la réflexivité en formation, en les interrogeant à partir des dimensions pré-réfléchies du vécu (Petitmengin, 2010). Cette relecture critique pourra également s'opérer à partir des travaux provenant de la phénoménologie de l'attention (Husserl, 1904-1916/2009). Celle-ci s'y trouve modalisée selon deux perspectives à la fois antagoniques et complémentaires, selon que l'attentionnalité s'intensifie par déprise de ce qui capte le champ de perception du sujet, ou que l'intensification résulte d'une absorption permettant ainsi, par mersion, de scruter à l'échelle anté-synthétique et microprocessuelle, le vécu. Cette perspective conduit à penser l'agentivité à partir des modulations de la vie intentionnelle, de l'intensification de l'attentionnalité, par oscillation entre des dynamiques mersives rendant ainsi possible le développement d'un agir synchrone et tonale.

SITUER CES DIMENSIONS DANS UNE THÉORIE MÉSOLOGIQUE DE LA FORMATION

L'activité de description du sensible permet de caractériser les formes d'agentivité résultant d'une oscillation de l'attentionnalité, cette perspective conduisant à penser l'activité à partir des modes d'existence et des formes de participation du sujet avec le milieu, que celui-ci soit matériel, technologique, ou relationnel, comme cela est le cas dans les collectifs de travail. Cette oscillation de l'attentionnalité permet le déploiement d'un agir oscillant entre surcroît d'intensité et dissolution du soi (Varéla et *al*, 1993). Il y a surcroît lorsque, par intensification, des éléments inaperçus sont saisis par le sujet qui, dès lors, voit ses capacités d'action accrues. Il y a dissolution lorsque, se fondant dans le milieu, un régime de pleine participation s'enclenche, permettant ainsi le déploiement d'un agir synchrone et propice avec la dynamique des situations éprouvées. Cette perspective présente un intérêt de premier ordre pour penser la formation. Les perspectives qui s'en trouvent ouvertes font droit à la réhabilitation des logiques inférentielles enchevêtrées (Denoyel, 1999) mêlant au cours de l'activité des dyades « transduction/abduction » et « induction/déduction ». Il s'agit également de penser une théorie de la formation par mersion dans les situations et les lieux. En effet, penser les régimes d'activité du sujet à partir des formes de l'agentivité, leur modulation signant différentes formes de participation avec le milieu, c'est s'acheminer vers une approche écologique (Pierron, 2021) et mésologique (Berque, 2000) de la formation. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Breton, H. (2021). L'explicitation, selon Pierre Vermersch. *Chemins de formation*, 23, 11-16.
- Breton, H. (2022). *L'enquête narrative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Bégout, B. (2000). *La généalogie de la logique*. Paris : Vrin.
- Bégout, B. (2003). Alfred Schütz et l'épochè de l'attitude naturelle. *Alter*, 11, 165-192.
- Bégout, B. (2020). *Le concept d'ambiance*. Paris : Seuil.
- Berque, A. (2000). *Médiance. De milieux en paysages*. Paris : Belin.
- Billeter, J.-F. (2015). *Leçons sur Tchouang-Tseu*. Paris : Allia.
- Bronckart, J. et Bulea Bronckart, E. (2006). La dynamique de l'agir dans la dynamique langagière. Dans : Jean-Marie Barbier éd., *Sujets, activités, environnements : Approches transverses* (pp. 105-134). Paris : Presses Universitaires de France.
- Denoyel, N. (1999). Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce. *Revue française de pédagogie*, 128, 5-42.
- Depraz, N. (2011). L'éloquence de la première personne. *Alter*, 19, 57-64.
- Depraz, N., Varela, F., et Vermersch, P. (2011). *À l'épreuve de l'expérience*. Bucarest : Zeta Books.
- Depraz, N. (2012). *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris : Armand Colin.
- Depraz, N. (2014). *Attention et vigilance*. Paris : Presses universitaires de France.

- Jobert, G. (2011). Intelligence au travail et développement des adultes. Dans P. Carré et P. Caspar (dir.), *Traité des sciences techniques et des techniques de la formation* (p. 357-381). Paris : Dunod.
- Husserl, E. (1904-1916/2009). *Phénoménologie de l'attention* (traduit par N. Depraz). Paris : Vrin.
- Laplantine, F. (2003). *De tout petits liens*. Paris : Mille et une nuits.
- Laplantine, F. (2017). *La description ethnographique*. Paris : Mille et une nuits.
- Laplantine, F. (2020). *Le social et le sensible. Introduction à une anthropologie modale*. Paris : Téraèdre.
- Leplat, J. (2008). *Repères pour l'analyse de l'activité en ergonomie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mouchet, A. (2016). Comprendre l'activité en situation : articuler l'action et la verbalisation de l'action. *Savoirs*, 40, 9-70.
- Petitmengin, P. (2006). L'énaction comme expérience vécue. *Intellectica*, 43, 85-92.
- Petitmengin, C. et Bitbol, M. (2009). The validity of first-person descriptions as authenticity and coherence. *Journal of Consciousness Studies*, 16 (10-12), 363-404.
- Petitmengin, C. (2010). La dynamique préréfléchie de l'expérience vécue. *Alter*, 18, 165-182.
- Petitmengin, C., Bitbol, M. et Ollagnier-Beldame, M. (2015). Vers une science de l'expérience vécue. *Intellectica*, 2015/2, 64, 53-76.
- Piaget, J. (1974). *La prise de conscience*. Paris : Presses universitaires de France.
- Pierron, J.-P. (2021). *Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le milieu*. Paris : Actes Sud.
- Ricœur, P. (1967). *Le volontaire et l'involontaire*. Paris : Editions Montaigne.
- Romano, C. (2011). L'équivoque de l'habitude. *Revue germanique internationale*, 13, « Phénoménologie allemande, phénoménologie française », 187-204.
- Schön, D. (1993). *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions logiques.
- Varela, F. (1976-2001/2017). *Le cercle créateur*. Paris : Seuil.
- Vermersch, P. (1994/2000). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.
- Vermersch, P. (2000). Approche du singulier. Dans J.-M. Barbier (dir.), *L'analyse de la singularité de l'action* (p. 239-256). Paris : Presses universitaires de France.
- Vermersch, P. (2011). *Explicitation et phénoménologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Zahavi, D. et Zincq, A. (2015). Intentionnalité et phénoménalité : un regard phénoménologique sur le « problème difficile ». *Philosophie*, 124, 80-104.